

LE DESTIN DE MAMAOTH

I – La harde et le blizzard

UN prodigieux barrissement défia le blizzard et ses minuscules projectiles glacés. Mais, imperturbable comme le temps, la tempête continua de souffler. Ce n'était pas un hurlement tonitruant, mais une horrible plainte lancinante qui chevauchait la steppe, comme pour la couvrir de malédictions autant que de neige et de glace. La tourmente paraissait puiser sans cesse des forces nouvelles dans les souffrances qu'elle imposait au paysage et aux êtres.

Mamaoth avait toujours eu bonne mémoire, à la mesure de sa stature de colosse laineux. Il ne se souvenait pas, cependant, d'avoir connu durant toute sa vie une aussi longue fureur des éléments. Depuis qu'elle avait commencé, il avait compté une succession de cinquante chutes du jour – avec cette grande intelligence et cette endurance qui avaient fait de lui le chef de la harde, il effectuait ses comptes par rapport à la distance parcourue quotidiennement par les siens. Marche ô combien pénible, mais nécessaire pour échapper au piège mortel du froid et des steppes.

Mamaoth se morigénait parfois. Quelle stupidité avait été la sienne de se ranger à l'avis de ce jeune et fougueux imbécile qu'était Raoroku ! Ce mâle adolescent, conquérant et téméraire comme tous ceux de son âge, avait préconisé de chercher refuge au plus profond de la taïga jusqu'à ce que la tempête s'apaise. Mais il s'agissait là d'un piège infiniment plus redoutable que la steppe : la harde l'avait appris à ses dépens et Raoroku aussi : il avait fait partie des premières victimes, lorsque les premiers arbres géants avaient commencé à s'abattre, vaincus, brisés par le souffle dévastateur du blizzard. Raoroku avait été le premier à périr écrasé, et l'on n'avait pas réussi à en dégager une douzaine d'autres, pour la plupart de jeunes femelles ou des petits non encore sevrés. Mamaoth gardait également dans sa prodigieuse mémoire, tout en essayant vainement de l'effacer, l'image des quelques trompes qui remuaient encore, alors que leurs propriétaires n'avaient plus assez de souffle pour barrir...

Excédé, Mamaoth barrit lui-même une nouvelle fois, autant pour insulter le blizzard et le froid que pour rameuter la harde, comme un navire qui sonnerait la corne de brume. Il ne fallait surtout pas que les mammoths se dispersent; la discipline devait être maintenue, c'était une question de sécurité. Sinon, il ne serait pas possible de demeurer côte à côte, serrés s'il le fallait flancs contre flancs, têtes contre têtes, trompes dessus trompes dessous, à seule fin d'opposer un ultime barrage à la froidure en utilisant toutes les réserves de chaleur contenues dans les corps gigantesques.

Mais, pour gigantesques qu'ils soient, il ne leur restait plus beaucoup de calories ! Encore eût-il fallu que la steppe offrît une quelconque nourriture, même très dure à mâcher comme les lichens et les épineux... Presque rien à espérer de ce côté-là : le sol recouvert d'une épaisse couche de neige durcie ne livrait plus guère de plantes capables de satisfaire l'appétit d'un mammoth, géant laineux pour lequel 15 à 20 kilos de fourrage ne constituait tout au plus qu'une petite collation d'urgence.

Mamaoth rassembla son énergie pour foncer vers le gros de la harde, qu'il ne distinguait plus que confusément à travers les rafales neigeuses. Il ne manquerait plus que le chef perdît son peuple ! Et la dispersion ! Quel malheur ! Quel piège irréversible dans lequel les mammoths semblaient vouloir se précipiter !

– *Restez ensemble !* barrissait le chef. *Ne vous perdez jamais de vue ! Sinon, c'est la mort pour vous ! Restez ensemble !*

Pour plus de sûreté, il insista :

– *Je vais tous vous appeler ! Répondez !*

Et il se mit à lancer dans le vent furieux des barrissements diversement modulés, correspondant au nom de chacun des membres de la harde. Mamaoth connaissait à fond son peuple; il savait lesquels avaient survécu à la dernière catastrophe : celle de la taïga. Il était absolument sûr de son compte. Néanmoins, il n'obtint qu'à peu près 30 réponses sur les 48 espérées.

Pour comptabiliser les siens, Mamaoth utilisait toujours les effluves que chaque individu diffusait dans l'air ambiant. Sa trompe, munie d'une membrane formant clapet, ne laissait pénétrer que les senteurs et relents identifiant, sans jamais permettre à la morsure du froid de fausser ces précieuses indications olfactives. Mamaoth était donc certain d'avoir senti la harde au complet, c'est-à-dire avec tous ses survivants. Alors, pourquoi 18 d'entre eux n'avaient-ils pas répondu à ses appels ?

Partagé entre l'inquiétude et la colère, Mamaoth continua à avancer au pas de charge, fustigeant au passage quelques traînants avec des coups de trompes bien assés; tant pis s'ils étaient de vénérables vieillards qu'en temps normal, Mamaoth eût traités avec beaucoup plus d'égards; cette fois, il y allait de leur vie. Tous, d'ailleurs, comprenaient les bonnes intentions du chef car pas un ne protesta. Mamaoth leur en sut gré. Il se doutait, d'ailleurs, de ce qu'il allait bientôt découvrir.

**Lisez la suite dans *Cryptozoo*
(à commander sur ce site)**